

« Je cherche ta face, Seigneur »!

Retraite de Pâques, 2018, à la communauté de Saint Loup.

Martin Hoegger – www.hoegger.org

Durant les quatre jours de cette retraite de Pâques, nous allons approfondir la parole du Psaume 27 :

*« Je pense à ta parole :
« Cherchez ma face ! »
Je cherche ta face, SEIGNEUR. » (v. 8)*

Jeudi saint nous verrons Pierre qui détourne sa face du Seigneur, en le reniant à trois reprises.

Vendredi saint nous contemplerons Jésus cherchant la face du Père jusqu'au bout, même jusque dans ce moment mystérieux de l'abandon, où Jésus ressent que Dieu lui voile la face.

Samedi saint, nous accompagnerons Marie de Magdala dans le jardin cherchant celui que son cœur aime mais que son regard était incapable de reconnaître.

Mais le Seigneur, le premier, tourne sa face vers nous, comme le promet l'antique bénédiction d'Aaron :

« Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse rayonner sur toi son visage et t'accorde sa grâce » ! (Nombres 6,22-27)

Une bénédiction que Jésus donne après sa résurrection au moment de quitter ses disciples. Cela sera pour le dimanche de Pâques.

Au début de cette retraite, je vous propose cette prière :

*Durant cette retraite, Seigneur,
Tu veux nous dévoiler ta face à travers quatre regards :
Le regard de ta Parole
Que nous entendons à travers tes Ecritures.
Chaque ligne nous parle de toi :
Comment tu as traversé nos nuits
Pour manifester ta vie.*

*Le regard de l'Eucharistie
Que nous recevons dans ton pain et ton vin.
Chaque miette, chaque goutte nous disent
Comment tu es entré dans nos nuits
Pour l'éclairer de ton amour.*

*Le regard de notre Cœur
Que tu remplis par la prière.
Que chaque mot soit un élan vers toi
Et une écoute de ton Esprit
Qui allume un feu dans nos nuits !*

*Le regard de la Fraternité
que notre prochain nous offre.
Que chaque visage rencontré avec bonté
Fasse découvrir ton sourire
et reculer la nuit de l'indifférence !*

*Seigneur, durant ce temps de silence,
Ouvre nos cœurs à ces regards
Et ôtes les voiles qui nous empêchent de te rencontrer !...*

Silence

*Durant cette retraite,
Seigneur comble-nous de tes richesses !
Dévoile-nous la bonté de ta face !
Que ton pardon irrigue notre cœur !
Que ta lumière éclaire notre vie !
Conduis-nous vers la vie éternelle,
Toi qui es source de toute vie !*

1. « Il se retourna et le fixa du regard ». Jeux de regard : Luc 22,54-65

A l'aube de Pâques, nous allons allumer ici à Saint Loup un grand feu pour annoncer la résurrection du Christ.

Mais c'est un autre feu qui brûle ce soir. Le feu autour duquel quelques hommes et femmes sont assis pour se réchauffer. Et autour de ce feu, un étranger à ce groupe : Pierre.

Etre assis autour d'un feu est une expérience que nous avons tous faite. Quand on s'assied autour d'un feu dans la nuit, c'est une sorte de communauté qui se crée.

Commentant ce texte, René Girard écrit : « *Du fait qu'ils regardent tous le feu, les hommes ne peuvent plus éviter de se voir les uns les autres ; ils peuvent échanger des regards et des paroles ; l'espace d'une communion et d'une communication s'établit* » (*Le bouc émissaire*, Grasset, Paris, 1982, p. 215).

Le visage de Pierre est éclairé par la lueur du feu et une servante le fixe et le reconnaît. Mais Pierre nie d'appartenir au groupe de Jésus. Puis deux autres hommes le reconnaissent et à chaque fois Pierre renie Jésus. Par peur, il renie sa communion avec Jésus et son groupe et préfère la communion avec ce groupe éphémère autour du feu.

Il y a dans ce récit un étonnant jeu de regards. Ces trois personnes regardent Pierre avec insistance, lequel détourne son regard de Jésus, à trois reprises, en mentant à son sujet.

Puis, après que le coq eut chanté, Jésus se retourna et fixa Pierre de son regard.

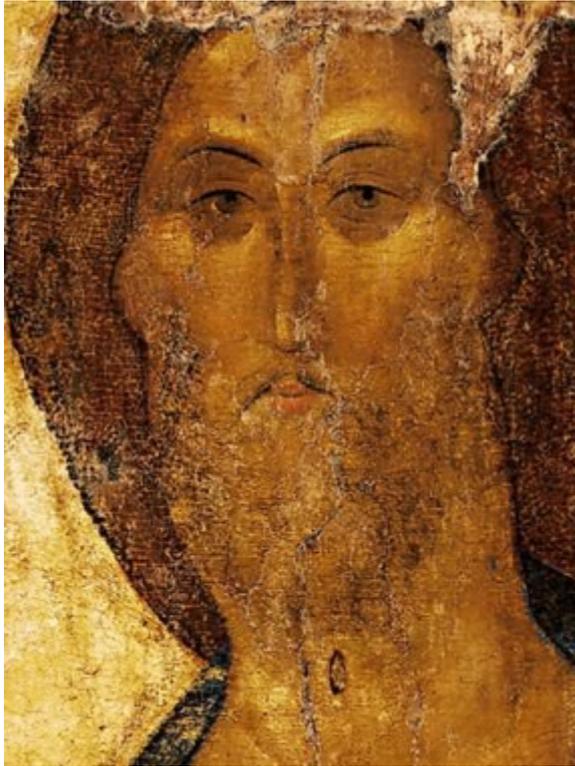
Un regard qui a transpercé Pierre, puisqu'il sortit et se mit à pleurer amèrement.

Il m'apparaît que ce récit introduit bien le thème de la retraite que nous allons vivre jusqu'au dimanche de Pâques. Elle est basée sur ces paroles du Psaume 27 :

*« Je pense à ta parole :
« Cherchez ma face ! »
Je cherche ta face, SEIGNEUR. » (v. 8)*

« Je cherche ta face » !

En fait dans ce récit, ce sont d'abord trois personnes qui cherchent la face de Pierre pour lui faire avouer sa vérité la plus profonde : sa communion avec Jésus. Une vérité qu'il n'est pas capable de confesser en ce moment.



Mais allons plus loin : c'est avant tout Jésus qui cherche la face de Pierre. « *Il se retourna et le regarda* », est-il écrit.

Comment imaginer ce regard ?

Peut-être que l'icône du Sauveur d'Andrei Roublev en donne une idée ?

Un regard profond, une tendresse infinie, une attente ardente !

Pierre est transpercé par ce regard !

Peut-être avons-nous rencontré ce regard, une fois ou l'autre ? Que cela soit à travers une méditation des Ecritures, un rêve ou une vision ou encore à travers le regard d'une personne que le Seigneur a mis sur notre chemin.

Désormais, ayant rencontré le doux regard de Jésus, nous ne pouvons plus l'oublier. Il nous habite sans cesse.

Ce regard de Jésus que Pierre a croisé ce soir-là, il ne l'oubliera pas non plus. Il en sera marqué à jamais.

Dès lors les paroles de ce psaume 27 deviendront pour lui comme du feu sur le feu :

SEIGNEUR, écoute mon cri d'appel !

Par pitié, réponds-moi !

Je pense à ta parole :

« Cherchez ma face ! »

Je cherche ta face, SEIGNEUR.

Ne me cache pas ta face !

N'écarte pas avec colère ton serviteur ! (v. 7-9)

Que la prière de ce psaume nous habite durant cette retraite !

Qu'à travers différentes étapes de nos rencontres nous cherchions Sa face !

Qu'il tourne sa face vers nous à travers la méditation de sa Parole, la célébration de son repas, la rencontre fraternelle, un sourire, un geste d'amitié.

Il y a tant de manières de découvrir sa face que l'Esprit saint a inventée afin de nous rencontrer et nous transformer !

*Jésus, tendre Sauveur,
Avec bonté tu me regardes.
Dès le matin tu suis chacun de mes pas,
tu connais chaque battement de mon cœur,
tu te réjouis quand je me tourne vers toi,
tu m'appelles quand je m'égaré.*

*A ma table tu t'assieds.
Dans mes travaux tu me soutiens.
Dans mon sommeil tu me visites.
Tu me précèdes et m'accompagnes,
tu me pousses en avant et m'encourage.*

*Jésus, tendre Sauveur,
Je cherche ta face, le jour et la nuit.
Je cherche ta voix dans ta Parole,
Je cherche ton sourire autour de ta Table,
Je cherche ta bonté à travers mon prochain,
Je cherche ta lumière parmi ton peuple.*

*Montre-moi ta face !
Ne me rejette pas loin de toi,
mais accueille-moi tel que je suis
et transforme-moi tel que tu me veux !
Conduis-moi vers toi
en me donnant ce qui me mène à toi !*

2. « Ne me cache pas ta face » Psaume 27,9

Pour commencer cette matinée, je vous invite à cette prière au Père, au Fils et au Saint Esprit :

*En toi notre puits, Père, notre joie !
En toi notre source, Christ, notre roi !
En toi notre fontaine, Esprit saint, notre ami !*

Matin et soir nous te cherchons.

*Donne-nous l'écoute !
Etablis en nous le silence !
Vide-nous de nous-mêmes !
Remplis-nous de ta Parole !*

*Que nous la vivions dans l'humilité !
Que la chantions dans la gratitude !*

*Qu'elle nous détourne de nous !
Qu'elle nous convertisse à toi !
Qu'elle nous tourne vers les autres !
Qu'elle nous unisse en toi !*

A. Contemplation sur ce psaume

Jésus n'a pas seulement prié le psaume 22 dans sa passion, mais tous les psaumes.

Nous pouvons donc lire chaque psaume en ayant à l'esprit ce que Jésus a vécu dans ses derniers moments, et en particulier sur sa croix. Je vous invite ce matin à un exercice de contemplation du Christ en croix en lien avec ce psaume 27.

La contemplation est une manière d'être en relation, où le fossé entre le sujet et l'objet est franchi. Par exemple, je vous montre ce pot de fleurs. Regardez-le, pendant un moment...

Si je le considère comme un objet, il ne me dira rien. Mais si je vois en elle un sujet, je lui laisse un espace. Je dois le laisser parler. Que me dit-il ?

Il en va un peu ainsi avec un texte biblique. Si je le considère comme un objet à étudier, je rechercherai son sens. Dans l'approche contemplative, je veux rencontrer non pas un objet, mais celui qui est le sujet de ma vie et de ma foi. Je ne veux pas parler de Jésus à la troisième personne, mais désire le rencontrer et lui parler en TU et lui donner l'occasion de me parler personnellement.

Le but de la contemplation évangélique est donc de susciter un dialogue avec Jésus. Elle nous permet de faire l'expérience du vrai sens de la prière que est une conversation avec Jésus. Elle se base sur l'expérience de la présence de Jésus au milieu de nous.

Je propose donc une contemplation sur un extrait de ce psaume avec la consigne d'imaginer Jésus sur la croix qui dit les quelques paroles que je vais lire.

Démarche :

- a) Lecture lente du texte. Les auditeurs ferment les yeux (Psaume 27,7-

*SEIGNEUR, écoute mon cri d'appel !
Par pitié, réponds-moi !
Je pense à ta parole :
« Cherchez ma face ! »
Je cherche ta face, SEIGNEUR.
Ne me cache pas ta face !
N'écarte pas avec colère ton serviteur !
Toi qui m'as secouru,
ne me quitte pas, ne m'abandonne pas,
Dieu de mon salut.*

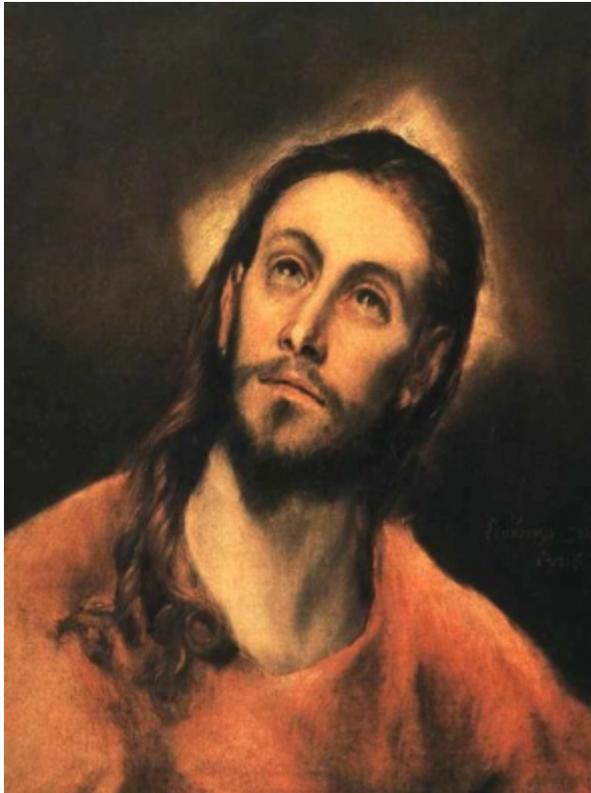
- b) 15 minutes de silence
c) Inviter à dire une parole à Jésus
d) Inspirer profondément
e) Ouvrir les yeux sur sa voisine
f) Ecrire un seul mot qui résume mon expérience durant ce moment
g) Partager ce que l'on a vécu avec son voisin ou sa voisine

Prière finale

*Je veux me laisser regarder par toi.
Tu vois dans le secret de mon cœur
Et connais ses moindres mouvements.
Je m'expose à toi.
Ne me cache pas ta face !
Ton amour me fait vivre.
En toi j'existe vraiment,
Et je n'ai plus besoin de me faire voir
Pour être*

B. Méditation sur le psaume 27, Vendredi saint

Un homme menacé



En ce jour de Vendredi saint, je vous invite à lire le Psaume 27 en lien avec Jésus dans sa passion, surtout l'exclamation : « *C'est ta face, Seigneur que je cherche* » ! (v. 8)

Ce psaume nous montre un homme menacé par de redoutables ennemis qui en veulent à sa vie.

« *des malfaiteurs m'attaquent pour me déchirer* » (v. 2)

« *des ennemis m'entourent* ». (v. 6)

Comment ne pas penser aux ennemis de Jésus qui en veulent à sa vie et qui finalement réussiront à le faire condamner ?

Dieu délivrera

Mais cet homme est convaincu que Dieu le délivrera. Cette certitude est le leitmotiv du Psaume. Le Seigneur est « *sa lumière et son salut* ».

Il doit donc prendre courage et espérer contre toute espérance, que Dieu interviendra. C'est pourquoi ce psaume se termine par un appel à l'espérance et à fortifier son cœur dans cette certitude que Dieu aura le dessus contre toute adversité.

« Je cherche ta face »

Cet homme ne demande qu'une seule chose : Habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de sa vie.

Sa préoccupation essentielle est de « *rechercher la face de Dieu* » (v. 8), de contempler sa douceur (v. 4).

Contempler la face de Dieu, comme l'ont fait Moïse et les anciens d'Israël (Ex 24,9) ou de nombreux prophètes.

Mais que veut dire « *je cherche ta face* » ?

Non pas rechercher le visage d'une idole comme on le faisait dans les autres religions.

C'est une expression pour dire qu'on désire vivre en permanence en présence de Dieu.

Il est un Dieu qu'on ne peut ni prouver, ni saisir, mais dont on peut éprouver la douceur et la bonté quand la délivrance succède au malheur.

Le mot hébreu pour « *douceur* » signifie à la fois la bonté, le charme, l'amabilité, la beauté. Appliqué à Dieu on peut le traduire par grâce ou faveur. Cet homme souhaite que la grâce de Dieu lui apparaisse dans toute sa splendeur.

En somme cet homme ne souhaite qu'une seule chose, demeurer auprès de Dieu, là est pour lui le seul absolu : Il « *cherche d'abord le Royaume de Dieu et sa justice* » (cf Mt 6,33).

Dieu ne nous abandonne jamais !

Et puis cet homme affirme une grande conviction : Dieu n'abandonne pas ceux qui le recherchent de tout leur cœur.

Une conviction qui se retrouve dans de nombreux autres psaumes (9,11 ; 14,2). Oui, Dieu promet le rassasiement et le bonheur à ceux qui le cherchent (22,27).

Dieu n'abandonnera jamais son fidèle. Même si son père ou sa mère l'abandonneraient, Dieu jamais ! (v. 10).

Etre abandonné par ses propres parents serait le signe d'une extrême solitude. Mais le fidèle ne fera jamais cette expérience, car Dieu est là même dans le malheur le plus terrible.

Le prophète Esaïe reprend cette hypothèse pour affirmer que même si une femme pourrait oublier son fils (Es 49,14), le Seigneur n'oublierait pas et n'abandonnerait pas son peuple.

Jésus abandonné !

Jésus est habité par cette conviction : Dieu ne peut pas abandonner son fidèle.

Toute sa vie montre sa communion sans faille avec son Père. Dès le matin il le prie dans la solitude. De son cœur jaillit une louange continuelle et de sa bouche des paroles de vie éternelle.

Il est le Saint et le Juste de Dieu ; l'Innocent et l'Agneau de Dieu.

« *Le Père et moi, nous somme un* », dit-il sans cesse !

S'il y a une personne qui ne devait pas être abandonnée par Dieu, c'est bien lui.

Or voici que Jésus sur la croix éprouve, pour un moment l'abandon de la part du Père.

Il s'écrie en effet, citant la Parole du Psaume 22 : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* » ?

Cet abandon est un profond mystère, presque impensable.

Pourquoi traverse-t-il cette expérience douloureuse ?

Pourquoi le regard de celui qui n'a fait que chercher la face du Seigneur se voile-t-il ?

Pourquoi entre-t-il dans cette obscurité ?

Pourquoi Dieu lui a-t-il caché sa face ?

Comment est-il possible que le Fils éprouve au fond de son être, l'absence du Père ? Comment le Père peut-il oublier ainsi son Fils ?

Personne ne peut sonder en profondeur ce qui arrive à Jésus. Le mystère ne sera dévoilé que dans la pleine lumière du face à face avec l'Éternel.

Le Fils était parfait, toujours obéissant à sa mission. Il n'y a rien en lui qui justifie une telle traversée d'obscurité.

Pourtant, le juste se trouve à la place du condamné, le saint à la place du maudit, et le fidèle est privé de la récompense visible de sa fidélité.

Jésus est le seul à avoir été abandonné de la sorte. C'est vraiment le comble ! Son cri est une des énigmes les plus insondables.

Seule la foi qui se met à genoux et implore l'Esprit saint peut commencer à en saisir le sens.

Que Dieu nous révèle un peu aujourd'hui le sens de l'abandon de son Fils !

Qu'il nous donne de chercher la face de Celui qui l'a perdue par amour pour nous !

*Jésus, par ton abandon,
apprends-moi à vivre à ta suite,
en tant que disciple de ta croix.*

*Apprends-moi comment choisir
de souffrir plutôt que de faire souffrir,
de mourir plutôt que de tuer,
d'accueillir plutôt que de repousser,
de discerner plutôt que de mépriser
de pardonner plutôt que de juger,
de donner plutôt que de recevoir,
de partager plutôt que de confisquer,
de réunir plutôt que de diviser,
de dire la vérité plutôt que de l'accommoder,
de renoncer plutôt que de m'agripper,
de simplifier mon style de vie plutôt que d'accumuler !
Alors tu viendras à moi dans la puissance de ta résurrection,
tu m'uniras à mes frères et sœurs
et avec eux je serai illuminé par ta clarté.*

3. Office à l'heure de la mort du Christ

1^e Prière

*Es-tu bien raisonnable, Seigneur de t'agenouiller ainsi
devant quelqu'un qui te reniera,
un autre qui te trahira,
tous les autres qui t'abandonneront, sauf un ?*

*N'es-tu pas fou aujourd'hui encore d'aimer ainsi
ceux qui ne t'aiment pas,
ceux qui ne te cherchent pas
ceux qui te mettent sur la touche ?*

*N'es-tu pas insensé de frapper à nos portes,
pour attendre un regard de notre part ?*

*Mais puisque c'est toi, Seigneur,
toi qui nous a tant aimés,
nous voulons nous laisser toucher par ton geste,
étonner par ta folie,
rencontrer par ton regard,
purifier par ta parole,
guérir par ta tendresse !*

2^e prière

*Jésus, Messie mort et ressuscité pour nous,
tu es la porte de justice par laquelle
on entre pour être accueilli par Dieu,
tu es la pierre d'angle sur laquelle
on édifie une maison de prière pour tous les peuples,
tu es l'autel de la fête
sur lequel on s'offre corps, âme et esprit.*

*Ô Jésus, Messie mort et ressuscité pour nous,
Ouvre-nous les portes !
Que nous passions toujours à travers ta justice !
Scelle-nous sur ta pierre d'angle !
Que nous ne construisions rien en dehors de toi !
Attache-nous sur ton autel !
Que nous nous donnions aux autres à ta suite !*

Méditation : Ombres et lueurs de Vendredi saint. Lumières et ombres de Pâques



Découvrir qu'il n'y a pas d'ombres sans lumière, ni de lumière qui ne provoque d'ombres, est une expérience physique de tous les jours.

C'est aussi une expérience humaine et spirituelle. Dans nos moments sombres nous découvrons qu'une lumière n'est pas absente!

Mais aussi dans nos moments lumineux nous nous souvenons que les ténèbres peuvent ressurgir d'un moment à

l'autre.

La force de notre foi chrétienne est de croire qu'un jour la lumière vaincra définitivement les ténèbres, parce que le Christ ressuscité est victorieux.

Ombres et lumière.

Souvenons-nous de Vendredi saint et du matin de Pâques!

Impressionnante est la descente de Jésus vers les ténèbres : il subit la moquerie, le mépris, les accusations, un jugement inique, l'ironie, la souffrance physique de clous qui le transpercent. Ses disciples l'abandonnent, après que deux l'aient trahi et renié. Pour signifier cette descente, l'obscurité se fait sur tout le pays durant trois heures.

C'est à ce moment que Jésus vivra une obscurité intérieure sans doute encore plus terrible. Alors qu'il a tout perdu, qu'il est cloué nu sur une croix, Jésus perdra ce qui lui est le plus précieux.

A un moment donné il a le sentiment que sa relation avec Dieu s'obscurcit. Il se demande pourquoi Dieu cache sa face.

Il s'écrie avec les paroles du Psaume 22 : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* »?

Jésus entre ici dans l'obscurité la plus totale. Il la vit pour que nous n'ayons plus à la vivre. Il l'assume pour que nos nuits ne soient plus jamais totalement obscures. Il entre dans l'enfer pour nous délivrer de tout enfermement.

Quand je vis des temps d'obscurité, quel est mon regard sur Jésus crucifié? Telle est la question que je me poserai. Regarder à Jésus abandonné, tel est le réflexe que désormais j'aurai dans ces moments.

Lueurs de Vendredi saint

Mais, alors que Jésus meurt dans son cri de dérélition et d'abandon, déjà il y a quelques lueurs — je ne dirai pas lumières — de résurrection. Regardons de plus près: le rideau du temple se déchire, symbole d'un accès direct à Dieu grâce à la mort de Jésus ; des morts ressuscitent et sortent des tombeaux, signe que les temps derniers sont arrivés; un capitaine romain et des soldats sont frappés par l'attitude de Jésus et confessent qu'il est le Fils de Dieu.

Et puis, en criant ce verset du psaume 22, Jésus confesse aussi sa confiance. Alors qu'il se sent abandonné par Dieu, il ne l'abandonne pas. Il prie un psaume qui — il le sait — se termine par des promesses de lumière et de vie.

Jésus est resté jusqu'à l'extrême tourné vers Dieu, dans la confiance, et tourné vers les hommes dans le pardon, le non jugement et la miséricorde.

Ombres de Pâques

Comme il y a des lueurs de résurrection lors de la crucifixion de Jésus, il y a, inversement, des zones d'ombres dans la lumière de Pâques. D'abord la terreur des gardes qui se tiennent à l'entrée du tombeau: « *Ils se mirent à trembler et devinrent comme morts* ».

On est frappé par la difficulté qu'ont les apôtres à croire à la grande nouvelle de la résurrection de leur Maître (« *certain eurent des doutes* », l'exemple de Thomas et des disciples d'Emmaüs).

Puis on découvre le montage des autorités religieuses pour dissimuler la vérité. Pots de vin aux soldats témoins des événements de Pâques, mensonge, chantage. On fait tout pour étouffer l'affaire Jésus afin que Pilate le gouverneur ne l'apprenne pas. Opportunisme politique!

Le risque de toute autorité, qu'elle soit religieuse ou politique, est d'utiliser son pouvoir afin d'arranger une vérité qui soit à son avantage ou qui plaise au monde.

Le message de la croix et de la résurrection de Jésus met radicalement en question les abus de pouvoir, les mensonges et la corruption. Ne soyons alors pas étonnés que la lumière dont nous voulons être les témoins provoque des ombres !

3^e prière

*Dans l'Évangile nous découvrons
l'eau changée en vin,
l'aveugle-né qui voit,
le lépreux purifié,
le paralytique qui se lève.
le pain qui nourrit la foule,
le mort qui ressuscite.*

*Ces œuvres étonnantes, tu les as faites,
pour nous révéler qui en vérité est Jésus :
ton Fils en qui habite ta gloire.*

*Tu as fait aussi d'autres œuvres
plus discrètes, mais si belles.
nous les découvrons dans
ses paroles de vie éternelle,
sa sagesse qui confond les intelligents,
sa patience qui supporte tout,
son humilité qui s'abaisse,
sa justice qui confond les puissants,*

son pardon qui désarme,
sa miséricorde qui ouvre les portes,
sa soif qui cherche la communion,
son obéissance qui accomplit ta volonté,
sa confiance qui surmonte toute peur,
sa pureté qui illumine tout,
son amour qui va jusqu'au bout.

Mais, Père, où étais-tu lorsqu'il a crié
« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »
Quelle œuvre accomplissais-tu dans cet abandon
qu'il a éprouvé de tout son être ?
Notre esprit ne peut en saisir la profondeur.
Est-ce à ce moment que tu réconcilies le monde avec toi ?
que tu détruis la mort par sa mort ?
que tu enlèves le péché du monde ?
que tu nous guéris dans son immense blessure ?
que tu chasses toutes ténèbres ?
que tu désarmes notre ennemi ?
que tu ouvres le paradis ?

O Père, notre esprit ne peut saisir cette œuvre en ton Fils.
Dans sa résurrection, éclaire-nous !
Par son Esprit en moi, libère-nous !
Par sa présence parmi nous, conduis-nous !

Envoi

Parce qu'il est ressuscité,
Dieu devenu homme pour nous,
abandonné par tous sur une croix,
mais à jamais présent parmi nous,
participant à nos tempêtes,
traversant nos épreuves,
entrant dans nos enfers,
que le Christ vienne mettre la confiance
et chasse la peur !
Qu'il guérisse nos blessures
et panse nos cœurs !
Qu'il établisse la paix
et réconcilie les ennemis !
Qu'il ôte la tristesse de nos yeux
et nous inonde de sa joie !

4. « C'est ta face, Seigneur, que je cherche ».

- a. « Que le Seigneur tourne sa face vers toi ». Lectio divina sur Nombres 6,22-27 – « Levant les mains, Jésus les bénit » (Luc 24,50-53)



Que le Seigneur te bénisse et te garde... (Nombres 6,24ss). La bénédiction est le « sourire de Dieu » (L'ange au sourire, cathédrale de Reims)

*Dans ta bénédiction tu nous fais grandir,
tu multiplies et fructifies,
tu nous gardes de tout mal,
Tu nous accordes ta faveur,
Tu nous délivres de l'oppression,
Tu pardannes nos fautes,
Tu guéris nos corps et nos âmes,
Tu nous réconcilies les uns avec les autres,
Tu nous donnes ta paix,
Tu verses en nous tous tes bienfaits.*

*C'est pourquoi, nous venons à toi
et nous agenouillons devant toi,
reconnaisant que nous avons péché*

*en pensée et en paroles,
par action et par omission.*

*Nous te prions les uns pour les autres,
portés par la prière de toute l'Église,
te suppliant de nous pardonner nos fautes,
à cause de Jésus-Christ qui, pour nous,
les portées sur le bois de la croix
et qui, ressuscité, nous bénit.*

Quels sont les premiers mots que vous dites ou entendez le soir en vous couchant et le matin en vous levant ?

Quels sont les premières lignes que vous lisez le soir en vous couchant et le matin en vous levant ?

Quelles sont les premières images que vous voyez le soir en vous couchant et le matin en vous levant ?

Terminons-nous nos journées et les commençons-nous avec les paroles et les images de ce monde troublé ou avec les paroles et les images que le Dieu de paix nous a données ?

Terminons-nous nos journées et les commençons-nous en disant du bien ou en disant du mal ; en écoutant des paroles humaines ou des paroles de Dieu ; en regardant des images qui nous enferment ou des images qui sont des fenêtres sur Dieu.

Grandir, le sens de notre vie

Dans son grand amour pour nous, Dieu nous a donné une parole pour commencer et finir nos journées.

Cette parole est la bénédiction d'Aaron. On la trouve dans le livre des Nombres

Que le Seigneur te bénisse et te garde !

Que le Seigneur fasse rayonner sur toi son visage et t'accorde sa grâce !

Que le Seigneur tourne sa face vers toi et te donne la paix !

En hébreu cette brève prière est un petit bijou littéraire :

Yevarekha Adonai veyishmerèkha

Yaer Adonai panav eleikha vikhouneka

Yisah Adonai panav eleikha veyasem lekha shalom

Cette bénédiction comporte trois lignes qui vont en s'amplifiant : 3 mots dans la première, 5 mots dans la seconde et 7 dans la troisième.

Comme l'hébreu n'a que des consonnes, il y a 15 consonnes dans la première ligne, 20 dans la seconde et 25 dans la troisième.

De même pour les syllabes : 12 dans la première ligne, 14 dans la seconde et 16 dans la troisième.

La forme littéraire nous dit un premier sens des effets de la bénédiction : la croissance et la multiplication.

Après la création de l'homme et de la femme à son image, il est écrit que « *Dieu les bénit et leur dit : soyez féconds et multipliez-vous !* » (Genèse 1,28).

C'est la première loi de la vie : l'homme et la femme sont appelés à être féconds, à grandir et à faire grandir. Et la source de cette fécondité est Dieu qui bénit.

Le sens de notre vie est de grandir sans cesse, en force, en taille, en sagesse, en confiance et surtout en amour.

Nous avons besoin d'entendre cela et de nous le dire et le redire les uns aux autres, chaque matin et chaque soir.

Le Seigneur, fontaine de la bénédiction.

Le nom du Seigneur de l'alliance (YHWH, que les juifs prononcent aujourd'hui Adonai) est répété à trois reprises. Généralement on ne le fait pas. Mais cela souligne ici que Dieu est la source de tous les bienfaits.

En tout il y a 15 mots dans cette bénédiction, mais si on enlève les trois mentions du nom du Seigneur, il reste 12 mots.

Et douze est le chiffre du peuple de Dieu : les 12 tribus d'Israël.

C'est une manière de dire que Dieu est la fontaine de toute bénédiction pour son peuple.

Cela est accentué encore dans le verset conclusif :

« *Ainsi ils placeront mon nom sur les Israélites et moi je les bénirai* » (6,27)

En hébreu on n'utilise habituellement pas de pronom avant le verbe, mais on trouve ici *Ani – moi* afin de souligner que c'est vraiment Dieu qui est la source de tout.

Soir et matin nous avons donc à nous tourner vers la source de nos vies. Que nous lisions ou entendions sa Parole et que nos premières et dernières paroles lui soient adressées ! C'est le sens de notre vie, le premier pas à faire sur chaque chemin.

Protection, grâce et paix

Mais entrons maintenant dans le sens des mots si denses utilisés dans cette bénédiction !

Que le Seigneur te bénisse et te garde !

Bénir : Dieu bénit en donnant des enfants, une terre, des biens, la santé et surtout sa présence qui est la seule chose qui demeure quand tout le reste nous est enlevé ou ne nous est pas donné.

Avec la venue du Christ qui est resté célibataire et a choisi de vivre dans la simplicité, l'aspect matériel de la bénédiction se transforme. La bénédiction est avant tout sa présence. « *Là ou deux ou trois sont réunis en son nom, il est au milieu d'eux* » et les bénit. (Mat 18,21). Heureux ceux qui ont tout quitté pour gagner le Christ !

Qu'il te garde : il suffit de citer le Psaume 121 pour comprendre ce que ce verbe signifie. Une magnifique prière qui est comme un commentaire de notre bénédiction :

*Lui qui garde Israël
sans se relâcher, sans dormir,
il te gardera, il restera à tes côtés
comme une ombre protectrice.
Ainsi pendant le jour, le soleil ne te nuira pas,
ni la lune pendant la nuit.
Le Seigneur préservera ta vie,
il te gardera de tout mal.
Oui, le Seigneur te gardera de ton départ jusqu'à ton arrivée,
dès maintenant et toujours !*

Que le Seigneur fasse rayonner sur toi sa face et t'accorde sa grâce !

Faire rayonner : Cela signifie que Dieu est lumière de la lumière. Par sa lumière nous voyons la lumière (Psaume 36). Le Christ est la lumière de la vie (Jean 1)

Sa lumière chasse la nuit, les ténèbres du mal et de la violence.

Cette lumière est joie, vie, bienveillance.

« *Fais briller ta face sur moi, sauve-moi par ta fidélité* », telle est la prière du psalmiste qui fait écho à cette bénédiction (Ps 31,17).

Qu'il t'accorde sa grâce : c'est à dire qu'il te sauve, te délivre du mal, te libère de l'emprise du démon, te pardonne toutes tes fautes, te guérisse de toutes tes maladies, réponde à tes prières !

Le Psaume 67 fait écho à ce verset : « *Que Dieu nous accorde sa grâce et qu'il nous bénisse, qu'il fasse briller sur nous sa face* » (v. 2)

A cette bénédiction correspond la prière du pauvre : « *Quand je crie, Seigneur, réponds-moi* » (Psaume 4,1) - « *Seigneur, fais-moi grâce car je dépéris* » (Psaume 6,3) ou encore : « *Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur, aie compassion de moi* » !

Que le Seigneur tourne sa face vers toi et te donne la paix !

Tourner sa face vers quelqu'un signifie le remarquer, faire attention à lui, s'intéresser à lui.

On pourrait traduire « *Que le Seigneur te sourie !* » C'est un des sens de cette expression. Bénir quelqu'un, c'est lui sourire.

Il y a tant de psaumes qui demandent cela à Dieu : « *Seigneur, regarde-moi, connais mon cœur, vois mon trouble et ma détresse !* »

La paix – Shalom en hébreu – signifie plus que l'absence de guerre. Elle signifie bien-être, santé, prospérité et salut. En un mot, la paix est la somme de tous les biens que Dieu donne à son peuple.

Le *shalom* est donc le sommet de la bénédiction.

Quand on se salue en hébreu ou en arabe : *shalom* ou *salam*, on souhaite à l'autre toutes les dimensions de la bénédiction.

Le mot « *salut* » en français a le même sens.

La bénédiction passe par Jésus Christ

C'est matin et soir que le Grand Prêtre prononçait cette bénédiction à l'issue du rituel quotidien à l'intérieur du Temple (le *Tamid*).

Dans l'Évangile de Luc, on voit que le grand prêtre Zacharie n'a pas pu prononcer cette bénédiction à ce moment car il était devenu muet suite à sa rencontre avec l'ange Gabriel (Luc 1,22).

Or le même évangéliste nous dit que Jésus a levé les mains et béni ses disciples avant d'être séparé d'eux et enlevé au ciel (24,50s).

Quelle est la bénédiction qu'il a dite ? Le texte ne la mentionne pas, sans doute celle d'Aaron, que Zacharie n'a pu dire.

Ainsi il nous fait comprendre que Jésus est désormais celui à travers qui passe toute bénédiction.

Quand nous disons la bénédiction à la fin d'une célébration chrétienne, nous sommes ainsi nous seulement en communion avec le Christ et avec les apôtres qui l'ont dite après lui. Mais aussi avec Aaron et ses descendants, avec le peuple juif qui continue à entendre tous les jours cette bénédiction.

C'est pourquoi j'aime tellement conclure nos cultes avec cette bénédiction à laquelle j'ajoute une mention de la Trinité. Car Jésus nous a révélé que nous bénissons au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Bénir au nom de la Trinité

Dans la triple répétition les chrétiens ont en effet vu une préfiguration de la Trinité. Jésus nous a révélé qu'il est un avec le Père, qu'il est le Seigneur qui bénit, comme l'Esprit saint.

En Jésus la pleine signification de la paix est manifestée. Il est le Prince de la paix, il est notre paix, il a fait la paix à travers le bois de la croix.

Jésus apporte le sens plénier de la bénédiction d'Aaron qui, en soi, a déjà une densité extraordinaire.

« Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint Esprit saint soient avec vous tous » ! (2 Cor 13,13)

*Tu tournes ton visage vers moi et me regarde avec amour.
Continues-tu à me sourire quand je me détourne de toi,
et suis mon propre chemin, pris dans des pièges et des impasses ?
Ton visage s'attriste-t-il ou se met-il en colère ?*

*Seigneur, je cherche ta face !
Ôte le voile de mes yeux !*

*Révèle-moi ton sourire !
Qu'il pénètre mon cœur !
Que mon visage en soit le miroir
et le manifeste aux autres !*

*Père, quel sourire donnes-tu à ton Fils,
dans l'étreinte éternelle de votre amour ?
Seuls les anges peuvent le deviner !
Seul Jésus, ton sourire devenu homme
nous l'a révélé !
Bénis-nous maintenant, ô Christ, dans ton sourire !*

**b. « Elle se retourne et voit Jésus qui est là » Lectio divina sur Jean
20,11-18**

*Là où tu passes, rien ne reste comme avant.
Dans les jardins de Jérusalem et du monde
Tu as rencontrés des hommes et des femmes de toutes conditions :
Des forts et des faibles, des amis et des ennemis,
Des aveugles et des boiteux.*

*Aujourd'hui, Seigneur, par ta Parole et ton Esprit,
Tu continues cette œuvre de résurrection
Par des miracles de lumière et de grâce.*

*Donne-nous, à nous qui sommes rassemblés en ton nom,
De créer un espace parmi nous afin que tu réalises cette œuvre !
Donne patience et compréhension,
Ecoute et obéissance, courage et clarté du regard !*

Marie de Magdala cherche la face de son Bien-Aimé, mais ses yeux pleins de larmes ne le reconnaissent pas !

Il faut que Jésus fasse le premier pas et l'appelle par son nom pour que ses yeux s'ouvrent.

Marie rejoint tous les chercheurs de la face qui l'ont précédée.

Comme Marie et Joseph cherchant durant trois jours Jésus et le trouvant finalement dans le temple. Quelle nuit de la foi Marie a-t-elle alors traversé ?

Comme la Bien aimée du Cantique des Cantiques à la recherche de son Amant ? Là aussi il faut que ce dernier fasse le premier pas et frappe à sa porte !

Mais celui-ci est, comme un cerf gambadant sur les collines, ne se laisse pas attraper.

On ne peut mettre la main sur Jésus ressuscité : « Ne me retiens pas » ! dit-il à la Magdeleine.

Va trouver mes frères ! (Jean 20,17)

*Par ta résurrection, Jésus,
tu fais de nous des frères et des sœurs.
Tu es au milieu de nous
et tu nous prends par la main
pour nous conduire vers ton Père.*

*Alors pourquoi avons-nous tant de peine
à vivre ensemble dans ton amour ?
Pourquoi tant de tensions
et de manques d'égard dans ton Eglise ?*

*Seigneur, apprends-nous le sens
de ces petits mot : « frères et sœurs »
Enseigne-nous l'esprit de ta famille !
Rends-nous davantage conscients
de ta vive présence parmi nous :
foyer incandescent,
perle de grand prix,
trésor caché,
Royaume de Dieu !*

5. Jésus ressuscité nous bénit en tournant sa face vers nous. Luc 24,36-53

*Seigneur, tes yeux sont constamment fixés sur nous.
Ils sont remplis de joie quand tu nous vois heureux.
Ils pleurent lorsque tu connais nos souffrances,
découvres nos duretés et transgressions.*

*Sans cesse tu tournes ton visage vers nous
afin que nous te rencontrions.
Habités par ton regard, donnes-nous
de tourner les nôtres vers nos prochains !*

*Jésus,
Donne-moi ton regard sur les êtres !
Toi qui regardes chacun avec le cœur,
Transforme le mien
pour qu'il voie et s'émerveille !
Donne-moi non de voir et comprendre pour aimer
Mais d'aimer pour voir et comprendre !*

Durant les quatre jours de cette retraite de Pâques, nous avons approfondi la parole du Psaume 27 :

*« Je pense à ta parole :
« Cherchez ma face ! »
Je cherche ta face, SEIGNEUR. » (v. 8)*

« Je cherche ta face ».

Jeudi saint nous avons vu Pierre qui détourne sa face du Seigneur, en le reniant à trois reprises.

Vendredi saint nous avons contemplé Jésus cherchant la face du Père jusqu'au bout, même jusque dans ce moment mystérieux de l'abandon, où Jésus ressent que Dieu lui voile la face.

Samedi saint, nous avons accompagné Marie de Magdala dans le jardin cherchant celui que son cœur aime mais que son regard était incapable de reconnaître.

Nous avons alors compris que c'est le Seigneur lui-même qui est celui qui cherche notre face. C'est lui toujours qui fait le premier pas.

Il tourne sa face vers nous, comme le promet l'antique bénédiction d'Aaron :

« Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse rayonner sur toi son visage et t'accorde sa grâce » ! (Nombres 6,22-27)

Il a fallu que le Seigneur fixe son regard sur Pierre pour que celui-ci ait le cœur transpercé et se convertisse.

Il a fallu qu'il appelle Marie de Magdala par son nom afin que celle ci le reconnaisse.

Ressuscité, Jésus tourne sa face vers nous sans cesse



Aujourd'hui, jour de Pâques, nous méditons sur le récit de la fin de l'Évangile de Luc, qui se termine par le geste de bénédiction de Jésus sur ses disciples.

Jésus donne cette bénédiction – justement celle d'Aaron - que le grand prêtre Zacharie n'a pas pu donner à l'issue du

rituel quotidien, car il était devenu muet, suite à ses doutes lors de la visite de l'ange qui lui annonçait que sa femme Elisabeth allait enfanter (Luc 1,22)

Par sa résurrection, Jésus devient ainsi le « *Grand prêtre de notre Foi* », comme le dit la lettre aux Hébreux (4,14-16). C'est à travers lui que toutes les bénédictions promises par Dieu à son peuple Israël se transmettent maintenant non seulement sur Israël mais aussi sur tous ceux qui, dans le monde entier, mettront leur confiance en Lui.

Dans sa résurrection, Jésus désormais nous bénit et « *tourne sa face* » sans cesse vers nous.

Il intercède continuellement pour nous afin que nous ouvrons nos cœurs à cet immense torrent d'amour et de grâce qui coule de lui. Lui qui vit désormais à jamais dans la communion du Père et de l'Esprit saint.

Désormais, le sens de notre vie est de chercher sa face afin de nous exposer à cette grâce qui vient à nous de manière ininterrompue.

Le chandelier à sept branches éclairait la table sur laquelle étaient les douze pains représentant Israël dans le Temple de Jérusalem. Ce rituel disait de manière symbolique ce qui se passe dans la bénédiction : « *que le Seigneur fasse rayonner sur toi sa face* » !

De même, après sa résurrection, Jésus devient le grand chandelier qui éclaire continuellement son peuple.

Le fruit de la bénédiction est la joie

Celui qui recherche et accueille la bénédiction de Jésus ressuscité recevra une joie imprenable.

« Fais lever sur nous la lumière de ta face » ! Tu as mis plus de joie au cœur qu'au temps où abondaient leur blé et leur vin », dit aussi le Psaume 4

Cette joie est la caractéristique de Pâques.

Comment Dieu s'y prend-il pour chasser la tristesse, la colère et la peur...Il remplit nos cœurs de joie !

Et il le fait lorsque nous cherchons sa face et tournons nos regards vers lui. Lorsque nous le mettons en premier, faisons sa volonté et vivons les béatitudes.

Il ne s'agit donc pas d'abord de lutter contre la tristesse, la colère et la peur mais de nous convertir résolument à Jésus. Et le fruit de notre conversion est la joie.

La joie est une conséquence d'une communion et d'une obéissance à la volonté de Dieu. C'est ce que Jésus nous fait comprendre dès le début de l'Évangile en nous donnant les Béatitudes.

Il nous dit « *heureux* » si nous vivons dans la simplicité, nous engageons dans la justice, pratiquons la pureté du cœur, partageons avec les autres, faisons œuvre de paix, pratiquons la miséricorde...

Notre prière ne doit donc pas être : « *Seigneur, mets la joie dans mon cœur* » !

Mais plutôt, « *donne-moi de t'écouter, de te suivre et de vivre ta Parole, même si cela me coûte !* »...

Alors si nous vivons ce que nous croyons et prions, alors la joie viendra dans nos cœurs et c'est le plus beau don du Christ ressuscité !

Alors, en ce jour de Pâques, avec les disciples à Béthanie, ouvrons notre cœur à ses promesses, cherchons sa face, ou plutôt laissons nous regarder par lui qui, dans la gloire du Père, nous bénit et tourne sans cesse sa face vers nous !

*Tu es venu apporter la joie du ciel,
O Jésus, ma joie.
Que ta joie demeure au fond de moi
à travers les épreuves de la vie !*

*Tu es venu apporter le feu du ciel,
O Jésus, mon feu.
Que ton feu embrase mon cœur
et consume ce qui n'est pas de toi !*

*Tu es venu apporter la lumière du ciel.
O Jésus, ma lumière.
Que ta lumière fasse briller mon visage
et éclaire mes ténèbres !*

*Tu es venu apporter la loi du ciel.
O Jésus, ma loi.
Que ta loi nouvelle de l'amour réciproque
fasse reculer la haine et l'indifférence !*